

L'industrie à l'échelle humaine

Catherine Elbaz et Yves Chevrefils

Numéro 27, printemps 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18398ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Elbaz, C. & Chevrefils, Y. (1985). L'industrie à l'échelle humaine. *Continuité*, (27), 33–33.

L'INDUSTRIE À L'ÉCHELLE HUMAINE

L'architecture industrielle
en quartiers résidentiels:
humble mais non mineure...

Au détour d'une rue ou en jetant un regard furtif à travers une cour d'un quartier populaire d'une grande ville, il arrive souvent que le passant aperçoive de petits bâtiments industriels qui n'étonnent ni par leur style, ni par leur structure, mais qui possèdent la particularité d'être insérés en plein cœur des zones traditionnelles d'habitation. Il s'agit là d'une architecture industrielle que l'on pourrait qualifier de mineure. Une étude récente réalisée dans les quartiers du sud-est de Montréal, s'est penchée sur ce phénomène plutôt négligé jusqu'ici¹.

LES PME D'ANTAN...

Comment le définir et le décrire en quelques mots? Nous émettons l'hypothèse que ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui les petites et les moyennes entreprises se sont développées, à Montréal comme ailleurs, à la suite de l'implantation d'industries lourdes. Ces dernières, véritables locomotives économiques, entraînaient avec elles un afflux de main-d'œuvre dont pouvaient profiter les entreprises plus modestes. Celles-ci, moins dépendantes des grandes voies de transport, n'ont pas craint de s'établir à l'intérieur même des quartiers résidentiels. Elles ont ainsi donné naissance à une archi-

teure industrielle certes mineure, mais d'une incontestable présence.



Sur la rue Beaudry dans le quartier Saint-Jacques à Montréal, un exemple de bâtiment industriel «mineur». Il s'intègre ici à un secteur où domine l'habitation. Le bâtiment a été récemment converti en loft. (photo: F. Lachapelle)

À Montréal comme ailleurs, un mimétisme architectural s'inspirant des grands styles historiques a été fort populaire jusqu'à la Seconde guerre mondiale. Cette mode a laissé sur ce bâtiment industriel de la rue Rouen (quartier Hochelaga) un portail roman et un jeu de contre-forts. (photo: Y. Chevrefils)



Une description empirique du phénomène de coexistence de l'industrie et de l'habitation dans le sud-est montréalais doit tenir compte de deux situations distinctes: d'une part, le logement domine dans un secteur et entoure un ou plusieurs petits bâtiments industriels se rapprochant souvent de l'atelier ou, d'autre part, un ou plusieurs bâtiments industriels règnent sur un secteur, soit en occupant une partie importante du sol, soit en imposant une masse qui dépasse l'échelle du quartier. Dans le premier cas, la cohésion élevée de la trame urbaine vouée à l'habitation empêche généralement l'industrie de compromettre sa qualité. Dans le cas inverse cependant, un constat s'imposait: l'isolement plutôt que la disproportion qui

peut fragiliser l'existence de l'habitation.

En ce qui concerne les structures, nous retrouvons bien sûr l'ensemble des solutions mises au point depuis le début de l'industrialisation. Cela va de la traditionnelle technique du pièce sur pièce de bois jusqu'au béton en passant par la brique, les poutres métalliques et les agencements mixtes.

... DES RÉSIDENCES?

À l'instar de l'architecture publique, commerciale et résidentielle, l'architecture industrielle mineure a suivi les modes historicisantes et éclectiques lorsque celles-ci avaient cours. Notons toutefois que dans le sud-est de Montréal, des impératifs probablement liés aux exigences d'adéquation fonctionnelle des lieux et à une certaine modestie des capitaux disponibles pour l'immobilier ont astreint l'apport décoratif à une expression simple et sobre.

Malgré cela, l'architecture industrielle mineure possède tous les traits qui rendent passionnante une oeuvre construite: les grands styles architecturaux la traversent, les événements politico-économiques s'y reflètent, les citoyens d'un quartier ont un contact quotidien avec elle. Ce dernier aspect peut être le plus stimulant; la présence de l'architecture industrielle mineure dans le cadre bâti et sa relative humilité permettent de la récupérer à bon compte lorsqu'elle est abandonnée, de la modifier et de l'adapter sans lui faire perdre son âme totalement. L'architecture industrielle mineure a un avenir pourvu que l'on s'occupe d'elle aujourd'hui.

1) Catherine Elbaz et Yves Chevrefils, L'architecture industrielle mineure dans les quartiers St-Jacques, Ste-Marie, Hochelaga et Maisonneuve, (recherche effectuée dans le cadre du programme «Connaissance et animation du patrimoine» au ministère des Affaires culturelles), juillet 1984. ■

**Catherine Elbaz et
Yves Chevrefils**

Respectivement stagiaire en architecture et chargé de cours en histoire de l'architecture à l'Université du Québec à Montréal.